

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**41. Val Richer, Mardi 2 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

41. Val Richer, Mardi 2 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-08-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3552, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

41 Val Richer, Mardi 2 Août 1853

J'ai beau faire ; je ne puis partager vos inquiétudes ; ce serait trop fou et trop faux, et trop contraire à tout le passé. Je comprends qu'on soit impatient à Londres, et

qu'on vous l'écrive vivement. J'attends la confirmation des nouvelles du [?]. Il me paraît que tout le monde est réservé avec vous, la Reine des Pays-Bas et le Général Changarnier. J'ai toujours entendu dire que la Reine des Pays Bas était charmante. Je vois qu'elle sait l'être de plus d'une façon, discrète ou expansive, en parlant ou en écoutant. Encore une connaissance, et un plaisir que je vous envie. Il faudrait, en traversant la vie, voir au moins une fois toutes les personnes rares qui la traversent en même temps.

Lisez-vous l'Assemblée nationale ? Outre que sa politique est fort sensée ses lettres parisiennes continuent à être quelquefois drôles. Le Général Gortschakoff y a remplacé le Prince Mentchikoff. C'est bien rare qu'il y ait quelque chose de drôle dans les journaux, le défaut de liberté tue la comédie aussi bien que la tragédie. Je ne puis faire dire à mon petit ami d'aller vous voir ; il n'est pas sur le Rhin, et je ne sais s'il ira cette année. S'il y va, ce ne sera que tard, d'après ce qu'il m'a dit ; vous aurez probablement quitté Schlangenbad. Avez- vous fixé le moment de votre départ, et irez-vous passer quelque temps à Bade, comme vous en aviez le projet ? Décidément, nous n'aurons point d'été ; la pluie, et le froid continuent ; ma fille Pauline, qui était allée prendre quelques bains de mer à Trouville, y a été prise d'une fièvre intermittente qui l'a beaucoup fatiguée ; elle est revenue ici ; la fièvre a été coupée promptement, et ma fille va bien ; mais beaucoup de gens se ressentent de cette mauvaise saison. Les inquiétudes sur la récolte recommencent.

10 heures

Voilà votre N°39 de bonne heure, au contraire de vous à qui la poste arrive tard, ou par du tout. Nous verrons ces jours-ci ce que deviendront vos doutes sur la paix. Je rabâche et je persiste. Il est vrai qu'Aberdeen a peut-être un peu trop étalé la paix ; non pas qu'il en ait trop dit sur ce qu'il la voulait ; mais il n'a peut-être pas assez dit qu'il fallait qu'on la voulût aussi de l'autre côté. On n'a de force complète, que lorsqu'on se montre très décidé dans ce qu'on veut et prêt à ce qu'on ne voudrait pas. Mais je reviens à ce que je vous disais l'autre jour, Aberdeen ne serait pas le Ministre de la guerre. Ce serait Palmerston avec toutes ses conséquences. Adieu, Adieu. G.

Mes amitiés à Marion. Il me semble que je ne lui en ai fait aucune depuis votre départ. Je l'aime pourtant beaucoup.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 41. Val Richer, Mardi 2 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4870>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 août 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

41 Val Riches - Mardi, 2 Aout 1853

J'ai beau faire ; je ne puis partager vos inquiétudes ; ce serait trop fou, ce trop faux, et trop contraire à tout le passé. Je comprends qu'on soit impatient à Londres et qu'on vous l'écrive vivement. J'attends la confirmation de nouvelles du Canada.

Il me parait que tout le monde est réservé avec vous, la Reine des Pays Bas, et le Général Changarnier. J'ai toujours entendu dire que la Reine des Pays Bas, étoit charmante. Je vois quelle soit l'état de plus d'une femme, discrète ou expansive, en parlant ou en l'écouter. Encore une connaissance et un plaisir que je vous envie. Il faudroit, en traversant la vie, voir au moins une fois toutes les personnes rares, qui la traversent au même temps.

Lisez-vous l'Assemblée nationale ? Autre que la politique on fait sensé, les lettres, parisiennes, continuent à être quelque fois drôles ; le Général Dostchakoff y a remplacé le Prince Mentchikoff. C'est bien rare qu'il y ait quelque chose de drôle dans les journaux ; le défaut de

leste tue la comédie aussi bien que la tragédie.

Je ne puis faire dire à mon petit ami d'aller vous voir; il n'est pas sur le Rhin, et je ne sais s'il ira cette année. S'il y va, ce ne sera que tard, d'après ce qu'il m'a dit; vous aurez probablement quitté Schlangenbad, d'où vous fîtes le moment de votre départ, et irez-vous passer quelque temps à Baste, comme vous en aviez le projet? Heidelement, nous n'aurons point d'été; la pluie et le froid continuent; ma fille Pauline, qui étoit allée prendre quelques bains de mer à Trouville, y a été prise d'une fièvre intermittente qui l'a beaucoup fatiguée; elle est revenue ici; la fièvre a été coupée promptement, et ma fille va bien; mais beaucoup de gens se ressentent de cette mauvaise saison. Les inquiétudes sur la santé recommencent.

10 heures

Voilà votre lettre de bonne heure, au contraire de vous à qui la poste arrive tard ou pas du tout. Nous verrons ces jours-ci ce que deviendront vos doutes sur la paix. Le rabâche et persiste. Il est vrai qu'Abraham a peut-être un peu trop étalé la paix; non pas, qu'il en ait trop dit sur ce qu'il la voulait; mais il n'a

peut-être pas assez dit qu'il fallait qu'on la voulait aussi de l'autre côté. On n'a ce force complète, que lorsqu'on se montre très décidé dans ce qu'on veut et prêt à ce qu'on ne voudrait pas. Mais je reviens à ce que je vous disais l'autre jour; Aberdeen ne servit pas le Ministère de la guerre, il servit Palmerston avec toute sa conséquence.

Adein, Adein.

Mes amitiés à Mademoiselle. Il me semble que je ne lui en ai fait aucun depuis votre départ. Je l'aime pourtant beaucoup.